

LECTIO DIVINA AVEC LE PÈRE LAGRANGE



Commencement du ministère public de Jésus (38)

Lc 4. ^{14b} Et sa renommée se répandit dans toute la contrée. ¹⁵ Et il enseignait dans leurs synagogues, célébré par tous. (Cf. Jn 4, 45, § précédent.)	Mc 1. ^{14b} proclamant l'évangile de Dieu ¹⁵ et disant : « Le temps est accompli ! Et le règne de Dieu est proche ! faites pénitence et croyez en l'évangile. » (Suite, § 46.)	Mt 4. ¹⁷ Dès lors, Jésus commença à prêcher et à dire : « Faites pénitence ; car le règne des Cieux est proche ! » (Suite, § 46.)
---	--	--

Tout mouvement humain, religieux ou autre, a une marche progressive. L'homme le plus grand se prépare à sa mission. Le chef s'impose à ses partisans en faisant ses preuves de maîtrise. Le pouvoir divin que possédait Jésus n'était soumis à aucune condition. Mais n'était-il pas dans son dessein de se soumettre aux règles ordinaires de l'humanité, sauf à les faire servir à son but surnaturel ? Aussi cette période d'essais, que saint Jean est le seul à nous faire connaître, nous est-elle un sûr garant de sa fidélité à la réalité de l'histoire. Avant de livrer la grande bataille, Jésus a fait comme des travaux d'approche pour exercer ses hommes et leur inspirer confiance.

D'abord il semble suivre l'impulsion du Baptiste, afin de recevoir son hommage, véritable investiture par un passé suranné qui s'incline devant l'avenir. Puis il se manifeste à Jérusalem comme un vengeur intrépide des droits de Dieu, et il laisse ses disciples conférer un baptême qui deviendra le sien. En traversant la Samarie, il les invite à l'action, et accorde aux Samaritains de bonne volonté les prémices d'un apostolat sauveur.

Enfin le voilà revenu dans sa patrie. La voix du Baptiste qui prêchait le règne de Dieu a été réduite au silence : c'est à lui d'inaugurer ce règne en annonçant à son tour qu'il est arrivé. Il agit, dit saint Luc, dans la puissance de l'Esprit, il enseigne dans les synagogues, sa renommée se répand dans tous les environs.

L'enseignement dans les synagogues

Lorsque Jésus commença à prêcher le règne de Dieu, il le fit dans les synagogues. Le souvenir charmant des paraboles adressées d'une barque à la foule groupée sur le rivage, peut-être aussi la fausse image laissée dans les esprits par l'idylle galiléenne de Renan, ont contribué à laisser ce point dans l'ombre. Pourtant les quatre évangiles sont formels et unanimes : Jésus a beaucoup parlé dans les synagogues. C'était une fois de plus suivre les usages reçus, mettre à profit les anciennes institutions religieuses, sauf à les animer d'un esprit nouveau.

Et en effet la synagogue, que nous nous représentons surtout comme une maison de prière, était avant tout une école de religion. De culte proprement dit il ne pouvait être question, puisqu'il ne devait être célébré qu'au Temple de Jérusalem. Jusqu'à l'exil les fils d'Israël ne furent que trop portés à enfreindre cette règle, et chacun se rendait sur la colline sacrée la plus proche pour offrir des victimes, non pas même toujours au dieu national, mais au Baal ou à l'Astarté. Lorsque l'empire de la Loi fut solidement établi, après Néhémie et Esdras, le culte ne fut plus pratiqué qu'au Temple ; mais les trois pèlerinages annuels, à supposer qu'on pût les accomplir, ne donnaient pas satisfaction aux exigences croissantes du sentiment religieux. À plus forte raison dans les pays étrangers où les Israélites avaient émigré en grand nombre. Le culte sacrificiel leur étant interdit par la Loi, cette loi demeurait le seul lien des Israélites entre eux et avec Dieu. Il fallait la connaître et la faire connaître. Les docteurs y employaient leur vie. Le peuple était enchaîné à la nécessité de gagner le pain de chaque jour. La semaine offrait cependant un jour de repos, le sabbat ; on en profita pour se réunir. Nous pensons aussitôt à une prière en commun. Cette prière était connue dans Israël, c'était le chant liturgique qui accompagnait les sacrifices. Était-il permis de séparer cet accessoire du principal, de chanter des psaumes en dehors du Temple ? Sans doute, mais il semble que les chefs religieux, qui étaient désormais, non pas les prêtres, mais ceux qui connaissaient la loi, sentirent plutôt la nécessité d'instruire le peuple. Ils résolurent de profiter des réunions du sabbat dans une maison commune pour commenter la Loi, engager le peuple à la pratiquer, et par là même à réformer ses mœurs selon les préceptes divins. Ce qu'on nommait la Voie (*halaka*) pourrait se comparer à la prédication du Décalogue. Les prophètes avaient leur tour. Après l'enseignement, l'exhortation. Le mobile le plus efficace du retour d'Israël à Dieu c'était la constatation facile que le châtement avait été prédit. Toute cette histoire du passé, avec ses alternatives d'apostasie et de repentance, offrait un thème inépuisable d'exemples émouvants : c'était le récit (*agada*), semblable à notre prédication d'après la vie des saints.

Cette réunion, en hébreu *keneseth*, fut nommée synagogue (*συναγωγή*) par ceux qui parlaient grec¹. Le mot désigna bientôt le lieu où l'on s'assemblait, comme il est arrivé pour le mot église (*ἐκκλησία*), autre mot grec pour désigner une assemblée.

Un pareil organisme n'aurait pu subsister sans un chef, il y avait donc un chef de la synagogue, assisté par une sorte de sacristain. Mais dans l'absence, en dehors de Jérusalem, de toute hiérarchie religieuse, l'instruction n'était réservée à personne. Sans doute il y avait un groupe de personnes compétentes et plus écoutées, mais le président invitait volontiers à prendre la parole un israélite de vie irréprochable et suffisamment versé dans l'étude des écrits inspirés, fût-il un étranger de passage.

¹ En Égypte "proseuque" (*προσευχή*) ; documents du temps de Ptolémée III Évergète (257-221 av. J.-C.).

L'institution était si bien adaptée à ce qu'exigeait la situation des Israélites, qu'elle se répandit partout. On aimait, dès le temps de Jésus, à y voir une institution de Moïse. Depuis, la synagogue est demeurée le lien qui unit si fortement tous les Juifs en un faisceau : la lecture de la Loi et la récitation des prières traditionnelles, avec un commentaire vivant, a maintenu chez eux une conviction religieuse ardente, base d'une morale élevée et solide ; le sentiment national en est à la fois le principe et le résultat. On se groupe par le sentiment de la race, on se sent plus israélite après avoir communié dans la foi des ancêtres. Ce qu'est l'institution pour tout le judaïsme, la synagogue l'était pour chaque bourgade, un foyer de patriotisme local dans le grand corps de la dispersion, à plus forte raison sur le sol sacré.

On comprend que Jésus, revenu en Galilée, résolu à prêcher le règne de Dieu, non seulement comme imminent, mais comme inauguré dans sa personne, ait voulu offrir à ses concitoyens de Nazareth, dans leur synagogue, à la réunion du jour du sabbat, les prémices de la parole du salut.

À suivre
Prédication à Nazareth (39)

In *L'Évangile de Jésus Christ* par le P. Marie-Joseph Lagrange o.p.
avec la Synopse évangélique

Transcription www.mj-lagrange.org